

La page de la femme

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La page de la femme

Pourquoi une page de la femme?

Lorsqu'en avril 1949 fut inaugurée la rubrique «Entre femmes» de la revue de la Croix-Rouge suisse, M. Gilbert Luy écrivait: «...Les femmes suisses constituent l'essentiel des forces actives et bienfaitantes de notre Croix-Rouge nationale. Il nous a paru équitable, par conséquent, de leur témoigner d'une manière tangible notre reconnaissance, en leur offrant régulièrement une page qui sera leur lieu de rendez-vous et le reflet de leurs préoccupations...»

C'est peut-être ce mot de «rendez-vous» qui me donne aujourd'hui le courage de reprendre cette page dont le principal intérêt en effet sera d'être un lieu de rencontre où beaucoup d'entre nous pourront échanger des expériences, poser des questions, suggérer des réponses.

Si nous désirons l'appeler «Page de la femme» plutôt qu'«Entre femmes», c'est parce que, parmi les problèmes qui concernent la femme, il en est dans tous les domaines qui doivent intéresser les hommes; et il sera certainement indispensable de faire appel à leur collaboration: je pense en particulier aux juristes, aux médecins, aux éducateurs, et à bien d'autres...

Rien de ce qui est humain ne peut être étranger à un organisme comme celui de la Croix-Rouge: donc, rien de ce qui concerne la femme, — son statut, ses aspirations, ses difficultés, — ne peut lui être indifférent. C'est pourquoi nous aimerions penser à la femme en général, plutôt que de nous limiter au rôle qu'elle peut jouer au sein de la Croix-Rouge.

Que pouvons-nous faire?

«...en face de l'horizon si noir, pesant, chargé de menaces et de mystère...», écrivait dans cette page, en août dernier, M^{lle} Berthe Vulliemin, «...nous, pauvres femmes, si riches en devoirs, mais si démunies en droits...?»

Nous pouvons beaucoup.

En ce qui concerne *nos devoirs*, nous pouvons nous aider les unes les autres à voir plus clairement où ils sont, ce qui n'est pas toujours facile. Nous pouvons trouver les unes par les autres la force de les accomplir, lorsqu'ils paraissent ingrats, rebutants ou trop lourds pour nos forces.

Si l'on veut bien me permettre de faire de cet éditorial une sorte de rétrospective de la revue au cours de l'année écoulée, je citerai à ce sujet le numéro de janvier où M. Jean Peitrequin disait: «...Il est beaucoup plus difficile de

faire son devoir tranquillement, là où le destin nous a placés, que de se créer artificiellement des espèces de grandes missions...»

Quant aux *droits*... la question à elle seule remplirait facilement toutes nos pages. Car nous devons travailler inlassablement à créer pour la femme la situation à laquelle elle a droit: *dans la famille, d'abord*, et la première enquête que nous aimerions mener à ce sujet concernera le budget familial, et la part de responsabilité accordée à la femme dans la gestion financière du foyer (on sera étonné, sans doute, de découvrir que, dans bien des ménages, la femme est traitée dans ce domaine en mineure); *dans la cité et le pays, ensuite*, au point de vue civique, où la Suisse, hélas, fait triste figure; *dans le monde, enfin*, où elle pourrait, si on lui en donnait les moyens, être un des plus sûrs artisans de la paix...

C'est encore M^{lle} Berthe Vulliemin qui évoquait la *résistance* formidable que les femmes pourraient créer si elles s'engageaient ensemble: «...à lutter pour le triomphe de l'amour sur la haine», dans leur foyer, leur milieu, leur profession, et savaient dans ce but «se libérer des préjugés, complexes, conventions, qui sans cesse les paralysent ou les aveuglent.»

L'enfant

On ne peut pas parler de la femme sans parler de l'enfant, sur qui repose l'avenir, et dans la formation duquel la mère joue un rôle décisif. N'est-ce pas elle qui, selon l'expression du D^r Gustave Richard, «crée l'âme de son enfant»... «Qui aime le mieux, disait-il, les fleurs de son jardin, le jardinier que les soigne, ou le propriétaire qui les regarde?» (*Revue Croix-Rouge suisse*, septembre-octobre 1949.)

Porteuse de flamme...

«Mères de Suisse, faites monter plus haut la flamme de l'espoir...» jetait comme un cri d'alarme M. Willy Prestre au début de cette année.

Dans ce «mères» nous lisons «femmes». Car il incombe à toutes de maintenir et de transmettre cette flamme. Par-dessus et au-delà de toutes leurs propres difficultés, si douloureuses soient-elles et parce que c'est en créant pour les autres l'espoir qu'elles trouveront leur propre voie. Et parce que, même privées de la

maternité physique, toutes les femmes sont mères.

Si la femme perd le courage de sourire, où les hommes trouveront-ils ce courage? Au moment où j'écris ces lignes je viens de remonter, par un étroit sentier de montagne, au cœur d'une des Vallées vaudoises du Piémont. C'était jour de foire au «centre», en bas dans la vallée, et tout le long de la route j'ai croisé des femmes montant lentement le chemin, une énorme hotte sur le dos. Leur visage semblait si ravagé, si labouré par la peine que, à chaque fois, j'hésitais à leur dire bonjour, me demandant comment elles accueilleraient mon salut. Et chaque fois, pour me répondre, leur visage s'éclairait d'un merveilleux sourire, comme émanant d'une joie intérieure.

J'ai remporté, dans le train qui me ramenait à la Suisse et à mes propres labeurs, comme un viatique, l'exemple de ces femmes à la vie dure, *qui sourient quand même...*

«Elargis l'espace occupé par ta tente...

...et qu'on déploie les tentures de ta demeure! Ne reste pas à l'étroit: allonge tes cordages...» disait le prophète Esaïe au peuple d'Israël.

C'est dans cette pensée que, pour terminer, j'aimerais emprunter à la revue une dernière citation, d'un genre un peu spécial, contenue dans les «Petits conseils qui rendent service»:

«Votre bibelot d'albâtre a perdu sa fraîcheur, nous est-il dit. Epoussetez-le bien, puis lavez-le à l'eau savonneuse, et enfin rincez-le à l'eau claire...»

Si nous nous efforcions, dans cette page, de reprendre en mains notre vie, de séparer les bibelots encombrants de ceux qui sont utiles? De revoir ceux-ci pour leur rendre leur fraîcheur première, en remontant aux sources vives. De les laver à l'eau savonneuse... et surtout de leur donner la place qu'ils méritent, et rien de plus. Pour cela, d'élargir nos horizons en pensant au sort d'autres femmes dans d'autres pays, en étudiant leurs conditions de vie; de nous pencher aussi sur celles qui, tout près de nous peut-être, auraient besoin qu'on les aide à surmonter des circonstances qui paraissent insurmontables...

Est-il besoin, après avoir dit ce que nous aimerions faire de cette page, de rappeler que nos propres forces ne sauraient y suffire? Et que seule une collaboration intensive nous permettra peut-être d'en faire ce que nous rêvons qu'elle soit?

Dora Bourquin.

UNE ENQUÊTE:

L'enfance et le cinéma

Sous la baguette de Cendrillon

Connaissez-vous le «Ciné-Club Cendrillon»? C'est un club fort original puisqu'il s'adresse aux enfants et a été créé à leur seule intention. C'est à Paris qu'il présente ses programmes de films pour la jeunesse. Sa fondatrice, M^{me} Sonika Bô, collectionne depuis dix-sept ans des bandes qui lui paraissent convenir au «Ciné-Club Cendrillon» et les fait passer régulièrement à son cinéma du Musée de l'homme.

Cette entreprise n'est pas unique d'ailleurs. Il existe depuis peu à Genève un «Ciné-Gosses» qui rassemble le jeudi après-midi au Foyer de la Jeunesse des Unions chrétiennes de jeunes spectateurs fort enthousiastes de ses programmes. Il en est d'autres encore, sans doute, en Suisse, que nous serions heureux de pouvoir signaler à nos lecteurs.

De telles réalisations étaient certainement nécessaires. Puisque tant d'enfants vont, qu'on l'approuve ou non, au cinéma, il convenait de tenter de leur apporter des programmes réellement conçus pour eux. Car il ne faut pas se

dissimuler que les films présentés dans les «matinées pour enfants», prévues pour les après-midis de congé scolaire par bon nombre de salles, restent fort discutables. Un correspondant de Paris du *Journal de Genève* notait fort justement, le 27 février dernier, que trop de bandes soi-disant «pour enfants» sont d'un goût plus que douteux. Il n'est que de prendre l'exemple des «Tarzan» où «Ce n'est pas parce que la guenon Chicka est un animal de tout repos qu'il faut oublier Miss Dorothy Lamour toujours à demi-nue, ni Johnny Weissmuller, le torse bombé avantageusement, bestial séducteur». Et c'est le cas certes de bien d'autres films qui valent tout juste en qualité ce que valent ces petits journaux grossièrement dessinés, bariolés et commentés, prétendus «pour les enfants», et auxquels on commence heureusement de faire la guerre.

Sous le patronage d'un certain nombre de personnalités suisses, le «Ciné-Club Cendrillon» vient de donner en Suisse romande et au Tessin